

PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 489 publiée le 12 mai 2015

LE CHRIST VIENT A NOUS COMME UN MENDIANT : LA MESSE, DON DE DIEU, N'EST PAS UN DÛ

Nous profitons de la belle homélie prononcée par Dom Pateau, Abbé de Notre-Dame de Fontgombault, le Jeudi Saint dernier, pour unir nos prières aux intentions de celles de tous nos frères chrétiens qu'il évoque, lesquels - par les persécutions qu'ils endurent pour leur fidélité au Christ et à l'Église - se trouvent aujourd'hui au pied de la croix et même parfois sur la croix.

L'homélie de Dom Pateau s'ouvre sur une réflexion sur le Mystère pascal comme don de Dieu. La miséricorde de Dieu, qui se manifeste par l'institution du Jeudi Saint, est gratuite. Les hommes n'ont pas droit au salut, c'est Dieu qui le leur accorde gratuitement, moyennant leur libre acceptation, que le Christ vient leur demander comme un « mendiant » : il faut, comme les Apôtres, se laisser laver les pieds. Ces considérations, qui portent notamment sur la messe en général, nous rappellent la phrase du cardinal Cañizares lors du premier pèlerinage du peuple Summorum Pontificum à Rome (*), alors qu'il était Préfet du Culte divin, et qui portait sur la messe traditionnelle. Le cardinal rendait grâce à Benoît XVI pour « son motu proprio Summorum Pontificum qui est un don pour toute l'Église, mystère de communion, tradition vivante et pérenne reçue des siècles passés » (3 novembre 2012).

Certes, du point de vue de la vie interne de l'Église, la célébration de la forme extraordinaire du rite romain est un droit. Le Motu Proprio du Pape Benoît XVI a reconnu pour tous les prêtres latins un droit de la célébrer et pour tous les fidèles un droit à y participer. Mais, du point de vue surnaturel, la Messe n'est pas un dû. Elle est, au contraire un don gratuit de Dieu. Et le texte de Benoît XVI aussi, dans l'ordre de la Providence divine, est un don divin, qui permet à ceux qui veulent bénéficier de la forme traditionnelle d'expérimenter au mieux les mystères célestes sur la terre.

Pour mériter ce don divin, il faut le recevoir de Celui qui vient nous l'offrir en mendiant notre acceptation. Benoît XVI ayant disposé que l'accès à la forme extraordinaire passe, en ce qui concerne sa célébration publique, par la formulation d'une demande auprès du curé, les fidèles sont appelés à coopérer - parfois arduement - avec celui-ci pour en bénéficier. Spirituellement, cette demande s'apparente à une démarche de conversion : tout comme il faut entrer dans la voie étroite qui mène au salut pour s'approcher du sacrement de pénitence et recevoir le don de la miséricorde divine, il faut se plier à un parcours d'obstacles plus ou moins nombreux pour recevoir le don immense de la messe.

Image: 20150511111758_scholaligurie.jpg

Schola Sainte Cécile, pèlerinage en Ligurie, août 2014 (DR)

L'HOMÉLIE DE DOM PATEAU

(2 avril 2015, Jeudi Saint)

Cum dilexisset eos... in finem dilexit eos.

Ayant aimé les siens... il les aima jusqu'à la fin. (Jn 13,1)

Chers Frères et Sœurs, Mes très chers Fils,

Le sacrement de l'Eucharistie dont nous commémorons ce soir l'institution, le Mystère pascal, Mort et Résurrection de Jésus, sont-ils des dons ou des dus ?

Cette question, posée au seuil du Triduum Paschale, qui couvre la période du Jeudi-saint au matin de Pâques, est essentielle. La réponse conditionnera les actes de notre vie chrétienne face aux mystères situés à la racine de notre foi : « Si le Christ n'est pas ressuscité, dit saint Paul, vide alors est notre message, vide aussi votre foi. » (1Co 15,14)

Si le Mystère pascal est un dû, au fond il n'y a pas à s'en soucier. C'est dans l'ordre des choses. Dieu s'occupe de moi comme il veut, c'est normal. Il fait son travail de Dieu.

Si le Mystère pascal est un don, et que ce don a Dieu pour auteur, la perspective change. Dieu, créateur de l'univers, se donne à sa créature ; le Tout-Puissant, à celui qui est impuissant. Une dimension nouvelle s'ouvre dans la relation de l'homme à Dieu, et par conséquent aux autres, celle de l'Amour gratuit. La scène du lavement des pieds, que la liturgie invite à renouveler aujourd'hui, entre dans cette perspective.

Les premiers mots de l'Évangile que nous venons d'entendre résonnent comme un résumé du don pascal. Ils ouvrent, en l'Évangile selon saint Jean, le récit du Triduum. L'Heure de Jésus, de son ultime témoignage d'amour, de son passage, de sa Pâque, est arrivée.

« Avant la fête de la Pâques, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. » (Jn 13, 1) : recevrons-nous ce témoignage ?

Il n'est pas facile de se laisser laver les pieds par Jésus. Pierre, le premier, en fait la rude expérience. La divinité de Dieu se manifeste pour lui dans la puissance, non dans l'humilité d'un geste d'esclave.

Qui n'a pas d'idées sur ce que Dieu devrait faire, ou du moins ne pas permettre ? Pierre est prêt à dégainer son épée pour défendre son Dieu. Il n'est pas encore prêt, comme Dieu, à se faire serviteur de ses frères, à leur laver les pieds.

Pierre estime ne pas avoir besoin d'un Dieu humble et miséricordieux, mais d'un Dieu puissant et vengeur. Dans quelques heures qu'en sera-t-il ?

Après avoir trahi Jésus par un triple reniement, après avoir fait l'expérience du regard de Jésus fixé sur lui dans la maison du Grand Prêtre, Pierre saisit que le chemin de Dieu dans son cœur passe par l'acceptation d'un regard de Miséricorde sur sa pauvre vie. Croisant le regard de Jésus, il mesure combien Dieu se fait petit, mendiant d'amour, devant l'homme pécheur. Qu'est devenu le disciple fier de suivre Jésus alors que les autres s'étaient éloignés ?

Pierre se retire et pleure amèrement. Pleure-t-il sa faute ? On le croit habituellement. Ne pleurerait-il pas plutôt devant l'abondante Miséricorde dont il vient de se sentir l'objet ? Pierre a compris et il pleure. Celui qui, depuis le début, voulait défendre Dieu, a trébuché. Il est relevé par le regard de son Maître, prisonnier, humilié, bafoué, bientôt couronné d'épines. Pierre pleure parce que le Seigneur lui offre son témoignage d'amour jusqu'à la fin.

Devant le disciple humilié, Jésus se fait petit. Il mendie son amour. Pierre voulait offrir ses armes, Jésus lui demande ses larmes, son cœur, sa vie.

Quelques jours plus tard, au bord du lac de Tibériade, ce regard se fera parole : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jn 21, 15) Aujourd'hui, la même question retentit pour nous.

Demain, les bras ouverts du Crucifié proposeront au monde de venir boire, au côté transpercé, les flots purifiants de la grâce. « Tout est accompli. » (Jn 19,30)

Par la mort sur la Croix, le Christ fait irruption dans la vie de chaque homme. De tous les tabernacles de la terre, sous l'aspect humble de l'hostie, jaillit encore ce cri d'appel : « M'aimes-tu ? » Il s'agira désormais pour chaque homme, pour chaque société, de répondre à la quête du Seigneur. À travers les sacrements, tout particulièrement le sacrement de pénitence, Dieu vient proposer à nouveau sa grâce. Les prêtres, les consacrés, les chrétiens, les hommes de bonne volonté, se font l'écho de sa parole jusqu'aux confins de la terre.

Pourquoi tant de profanations, tant de tabernacles brisés, tant d'églises brûlées ? Pourquoi tant de chrétiens massacrés, ou plus communément exclus de la vie publique, moqués par les sociétés et les hommes de notre temps ?

En face de la Croix, en face du tabernacle, nul ne peut être indifférent.

La dérision, les profanations, ne sont que fin de non recevoir au mendiant qui frappe à la porte, et qui n'a rien d'autre à proposer que son amour. Il est facile d'avoir dans sa vie une idole, un leader, un beau parleur, un entraîneur... il est plus difficile d'avoir comme maître un mendiant, un crucifié.

En Jésus, Pierre a découvert l'amour fidèle, l'amour à l'épreuve de la trahison, l'amour jusqu'au don de sa vie, l'amour jusqu'à la fin.

Alors que nous recevons à genoux le sacrement de son corps et de son sang, Dieu se donne, mendiant d'amour. Il attend de nous non des armes, mais des cœurs. L'ami de Jésus ne peut se contenter d'un amour à moindres frais, d'une fidélité à éclipse, s'il veut convertir le monde.

Tel Pierre, le monde défend ses dieux : argent, pouvoir, infidélité, mépris de la vie d'autrui, culture de mort et du rebut. À l'école du crucifié, mendiant

d'amour, devenons par notre miséricorde, par notre regard sur autrui, à notre tour, des mendiants d'amour. Imitons les gestes du Seigneur à l'égard de nos frères : le lavement des pieds, le regard sur saint Pierre. Écoutons ses paroles de consolation. Alors, des yeux desséchés des hommes de notre temps, couleront les larmes qui, un soir, ont mouillé les yeux de Pierre. À eux s'adresse le commandement du bel amour.

Que Marie, Mère très aimante, nous tienne en ces jours au pied de la Croix.

(*) Rappelons que Dom Pateau participera fin octobre prochain au quatrième pèlerinage 'Populus Summorum Pontificum' : il y célébrera notamment la Messe du Christ-Roi le dimanche 25 octobre 2015, en l'Église de la Trinité des Pèlerins.